

Apprit à respecter nos temples,
Et soumit à la foi ses doutes criminels.

Après avoir comparé le Dauphin à Henri IV par la bonté de son caractère, son amour pour le peuple qu'il étoit destiné à gouverner, le poète nous retrace sa charité envers les indigens, & les effets de sa bienfaisance sur toutes les classes de malheureux.

Jamais ton cœur tendre & sensible,
Au cri des malheureux ne fut inaccessible ;
Tu scûs partager leurs soupirs,
Et ta prodigue bienfaisance
Versoit au sein de l'indigence
Ce que ta main avare arrachoit aux plaisirs.

C'est dommage que l'auteur n'ait point changé le mot *prodigue* contre une épithète plus vraie. La bienfaisance du Dauphin, toujours éclairée, toujours mesurée sur les règles de la sagesse, assortie aux circonstances, proportionnée à l'étendue des besoins réels, n'avoit rien de commun avec la *prodigalité*. On remarque encore ailleurs quelques légères taches de ce genre; p. ex. dans la strophe suivante, qui semble perdre en quelque sorte toute sa force par une fin qui manque d'énergie & de justesse.

La discorde mugit : la terrible Bellone
M'appelle dans les champs de carnage & de deuil,
Où l'Anglois consterné vit rompre sa colonne,
Et briser son féroce orgueil.
Des humains barbare ennemie,
Veux-tu que des guerriers j'encense la furie,
Et qu'ils deviennent mes héros ?
Pourrois-je louer leur victoire